



La civilisation hellénique, que les colonies avaient disséminée sur les côtes de la Méditerranée, pénétra à la suite des conquêtes d'Alexandre dans l'intérieur de l'Asie. Parti de Pella en 334, Alexandre traversa, par les batailles de Granique (334), d'Issos (333), d'Arbèle (331), l'empire des Perses. Puis il s'engagea dans la Bactriane et dans l'Inde, et opéra son retour par

la Gédoisie, tandis que Nêarque longe la côte avec la Flotte (Arrien, Indica c. 20 sq.). Sa mort, à Babylone (323), est suivie de guerres entre ses généraux. On peut croire un moment qu'Antigonos, l'un d'eux, parviendra à reconstruire l'héritage d'Alexandre : sa défaite à Ipsos (301) rend le démembrement sans appel. Des quatre royaumes qui subsistent alors, les

deux principaux, celui des Séleucides, en Syrie, et celui des Ptolémées en Égypte (323-30 avant J.-C.), l'autre dans l'Asie occidentale (312-64 avant J.-C.), les royaumes de Lycaonie, de Pergame, de Bithynie (278) naissent des débris de l'ancien royaume de Troie. Des envahisseurs gaulois se fixent en Galatie (241). Un royaume Pont, destiné plus tard à un grand rôle, se dessine. Les Séleucides ne peuvent maintenir

l'autorité dans la partie orientale de l'Iran : les Parthes y fondent un état indépendant ; et les satrapes grecs de la Bactriane, appuyés sur les colonies macédonniennes, établissent jusqu'à l'Indus une domination, qui ne dure qu'un siècle, mais qui perpétue dans ces contrées le nom de l'empire d'Alexandre. L'Asie et la Grèce se mêlent. Alexandrie, Antioche, Pergame deviennent des foyers de commerce, de science et d'art helléniques. Ptolémée Philadelphe fait rétablir le canal de Nil à la mer Rouge (Diodore I, 33), qu'Hérodote, avait vu en activité, mais qui, du temps d'Alexandre, était dans l'abandon (Aristote, Méthéorologie, I, 14, 27). L'Oxus sert à transporter dans la Caspienne, et de là vers le Pont-Euxin,



Au huitième siècle avant notre ère, le nom d'Italie ne désignait que l'extrême méridionale de la péninsule (Aristote, *Politique* vii, 10; Strabon, vi, 1, 4). On voit par Hérodote que, 400 ans plus tard, il s'appliquait à tout le pays jusqu'à Leus et jusqu'à Tarente (Hérodote, i, 24, iii, 136). Au temps de Sylla, il s'étendait jusqu'à l'Arno et l'Ésis; il fut alors porté jusqu'au Rubicon. César enfin incorpora la Gaule Cisalpine à l'Italie, jusqu'aux Alpes exclusivement. Les progrès de la langue suivirent de près ceux de la domination de Rome. Au temps d'Auguste, les Gaulois d'Italie sont latins; la langue grecque se maintient encore dans une partie de la Sicile, mais ne subsiste en Italie que sur quelques points (Strab. vi, 1, 2).

La première grande domination politique fut celle des Etrusques. Vers 500 ils possédaient, outre le pays qui a gardé leur nom, les embouchures et la plus grande partie de la vallée du Pô, la Campanie, et la suzeraineté grecque s'était développée en Sicile et dans le sud de l'Italie, mais avait été repoussée de la

Corse. Carthage s'était emparée de la Sardaigne (530) et fortifiée dans l'ouest de la Sicile. Mais, au commencement du quatrième siècle avant J.-C., l'empire étrusque croula de toutes parts: en 424 les Samnites lui enlevèrent la Campanie; en 396 les Romains prirent Veï, les Gaulois conquièrent les pays du Pô. Le noyau de la domination romaine se con-

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



posé de Rome (*ager romanus*) et des Latins (*vetus Latium*), unis en une ligue, à laquelle accédèrent plus tard les Herniques. Des cérémonies célébrées sur le mont Albain en étaient le lien religieux; la ligue eut à lutter longtemps contre les Volques et les Eques.

Les fondations de colonies et les constructions de voies furent les instruments de la conquête romaine.

Principales colonies d'après l'ordre de fondation:
 Sutrium et Nepes (Etrurie). 383 av. J.-C.
 Firmum (Picenum). 264 —
 Fregellæ (Volques). 225 —
 Luceria (Apulie). 114 —
 Alba Fucentina (Eques). 201 —
 Narnia (Ombrie). 199 —

Vesuntina (Apulie). 291 av. J.-C.
 Ariminum (Gaulois Sénons). 288 —
 Beneventum (Samnium). 268 —
 Brundisium (Picenum). 254 —
 Firmum (Messapie). 244 —
 Crémone et Placentia (Gaulois Cisalpins). 219 —
 Aquilée (Vénétie). 181 —

Principales villes. (Date de commencement de la construction).
 Appia. 312
 Valeria. 301
 Flaminia. 299
 Émilie. 187
 Aurelia. 176
 Populina. 132 V.-J.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.